1 | 2011

RUIZHONG 瑞中

Magazin der Gesellschaft Schweiz-China
Bulletin d'Information de la Société Suisse-Chine

Liebe Leserin, lieber Leser

Sie halten eine Ausgabe von RUIZHONG in Ihren Händen, die in vielerlei Hinsicht neu ist. Ganz offensichtlich ist, dass unser Magazin neu durchgehend farbig gedruckt wird. Digitale Druckverfahren sowie verschiedene andere technische Anpassungen machen diesen Schritt auch ohne grosse Mehrkosten möglich. Mit dem Ziel, RUIZHONG ein moderneres Gesicht zu geben, sind auch kleine Veränderungen im Erscheinungsbild und bei der Schriftwahl vorgenommen worden.

Mit dieser Ausgabe ist aber auch ein Wechsel in der Redaktionsleitung vollzogen worden. Jürg Baumberger verabschiedet sich von seinem Amt, das er über 20 Jahre lang massgeblich und erfolgreich innehatte. Im Namen der Gesellschaft Schweiz-China möchte ich ihm für sein grosses Engagement ganz herzlich danken! Der Dank gilt auch seiner Frau Eleonore, die als Mitglied der Redaktion mit zahlreichen interessanten Berichten zum Erfolg von RUIZHONG beitrug. Wir freuen uns, dass mit Ueli Merz ein Vorstandsmitglied unserer Gesellschaft neu auch die Redaktionsleitung übernimmt. Als Autor der Kolumne „Notizen aus Peking", die auch weiterhin erscheinen wird, ist er bei unseren Leserinnen und Lesern schon seit längerer Zeit bekannt. Unterstützt wird Ueli Merz von den bisherigen Redaktionsmitgliedern Nathalie Bao-Götsch, Margrit Manz, Guido Mühlemann und Ruedi Schaffner sowie Gérald Béroud, der die französischsprachigen Seiten betreut. Die Gesellschaft Schweiz-China will bei dieser Gelegenheit auch ihnen für die sehr engagierte und, das sei hier auch einmal erwähnt, ehrenamtlich ausgeführte Arbeit sehr herzlich danken!

Vieles ist also neu bei RUIZHONG. Ich hoffe und bin auch überzeugt, dass die Vielfalt und Qualität der Inhalte unserer Leserschaft auch in Zukunft viel Freude machen werden, vielleicht auch zum Nachdenken anregen und, wer weiss, den Anstoss geben, das faszinierende Land China selber (wieder) einmal zu bereisen.

Dr. Thomas Wagner
Präsident

Chère lectrice, Cher lecteur,

Vous avez en mains un exemplaire du dernier RUIZHONG, lequel se renouvelle à bien des égards. Premièrement, notre magazine est imprimé en couleurs. Une méthode d'impression numérique et divers ajustements techniques permettent d'accomplir cette évolution pour ainsi dire sans coût supplémentaire. Dans le but de donner un visage plus moderne à RUIZHONG, de menus changements sont intervenus dans l'identité visuelle et le choix de la police de caractères utilisée.

Ce numéro marque aussi un changement dans la direction de la revue. Après 20 ans de service, Jürg Baumberger quitte cette fonction, qu'il a menée de mains de maître et avec succès. Au nom de la Société Suisse-Chine, je tiens à le remercier très chaleureusement de son engagement ! Nos remerciements vont également à son épouse, Eleonore, qui en tant que membre de la rédaction a écrit de nombreux articles intéressants, contribuant ainsi au succès de RUIZHONG. Nous sommes heureux qu'Ueli Merz, membre du Comité directeur de notre association, prenne la direction de la revue. En tant qu'auteur de la rubrique « Notes from Beijing », qui continuera également de paraître, il est déjà connu de nos lecteurs depuis longtemps. Il sera soutenu dans ses tâches par les membres actuels du Comité de rédaction : Nathalie Bao-Goetsch, Margrit Manz, Guido Mühlemann et Ruedi Schaffner, ainsi que par Gérald Béroud qui est chargé des pages de la Section romande de la Société Suisse-Chine. La Société Suisse-Chine profite de cette occasion pour les remercier très sincèrement de leur engagement et, mentionnons-le une fois encore, de leur travail bénévole !

Il y a beaucoup de nouvelles choses dans RUIZHONG. J'espère, et j'en suis convaincu, que la variété et la qualité du contenu continueront de plaire à nos lecteurs, contribueront éventuellement à leur réflexion et, qui sait, les inciteront à visiter (une fois de plus) ce pays fascinant qu'est la Chine.

Thomas Wagner
Président

Feng Mengbo, Wrong Code Shanshui XL 01, 2007, © the artist

◄ *photo de couverture: Jeunes filles miao petites fleurs du village de Guangzhong se préparant à la fête du Double Huit.*
(voir l'article ci-contre)

Petites fugues dans les Monts du Tonnerre

Quelques pas avec les minorités du Sud-Ouest de la Chine

De Marie-Thé et Etienne Roux (texte et photos)

Marie-Thé et Etienne Roux, photographes et enseignants, sillonnent le globe depuis bientôt trente ans à la découverte des ethnies et des populations. La démarche de ces deux Valaisans s'inscrit dans celle des confidents qui tendent l'oreille et à qui l'on dit des secrets sans s'en rendre compte. Après un premier voyage en Chine en 1984, ils y sont retournés à six reprises de l'hiver 2007 au printemps 2011. Shanghai, le Fujian, le sud-est du Yunnan et plus particulièrement le Guizhou sont les régions qui ont retenu leur attention. Ils préparent actuellement un livre et une exposition sur les minorités du Guizhou (Rédaction).

Quatre ans déjà que nous avons fait connaissance avec les minorités ethniques du sud-ouest de la Chine. Quatre ans de rencontres intenses vécues au détour des chemins boueux et escarpés qui mènent aux villages perchés dans les sapins ou blottis le long des rivières. C'est cela le Guizhou, province pauvre mais combien attachante encore peu connue, jouxtant pourtant les célèbres provinces du Yunnan et du Guangxi. Des femmes et des hommes y vivent rivés à leur terre tout autant qu'à leurs traditions. Une constellation de minorités peuple ce fief aux reliefs accidentés devenant ainsi un véritable musée à ciel ouvert.

Les Buyi d'abord, habitants des plaines et des plateaux dont la force tranquille et la ténacité leur ont permis de rendre fertiles les étendues caillouteuses qui s'étendent à l'ombre des célèbres pics karstiques. Leur costume traditionnel, toujours accompagné d'un tablier protecteur, richement décoré certes, dit assez leur appartenance terrienne…

Les Miao, ensuite, dont la diversité et le nombre étonnent tout autant qu'ils enchantent. Le costume traditionnel est chez eux un défi permanent à nos grands couturiers tant il est riche et varié. Qui d'autre qu'une femme miao sacrifierait deux à trois ans de sa vie à la confection du costume qu'elle porte? Son ardeur à la tâche n'a d'égale que sa fierté à étrenner la parure de fête dans les grandes occasions ou encore à exposer dans son dos la richesse d'un porte-bébé protégeant le premier-né d'une union fraîchement scellée.

Les Dong, enfin, dont la courtoisie et la gentillesse se disputent à leur sens de l'hospitalité. Qui ne rêve de traverser le Pont de la Pluie et du Vent pour être accueilli par de charmantes jeunes femmes chargées de vérifier votre capacité de répondre à leurs chants de bienvenue sur le même ton? Vous ignorez les réponses ? Une généreuse rasade d'alcool de riz vous rendra la mémoire ! Traverser le pont vous ouvre un monde de légendes et de mystères tout en vous entraînant dans une farandole endiablée sous l'une des magnifiques tours claniques édifiées sans un seul clou.

▲ *Deux hommes dong du village de Huanggang se rendant à la cérémonie de la fête de la Pluie. On distingue une des tours claniques du village ainsi que les greniers à riz caractéristiques.*

Jeune femme miao à chignon frontal en tenue de fête. Village de Balang. La coiffure est réalisée spécialement pour les mariages et les grandes occasions.

Mais on ne peut laisser de côté les autres ethnies qui partagent, elles aussi, le sens de la fête et la fidélité aux traditions. Les Zhuang, les Yi, les Yao, les Gelao, les vieux Han et les Maonan habitent ces contrées magnifiques. Cette terre, plus qu'ailleurs, vit au rythme des saisons. Les paysages, sculptés par les rizières comme une mosaïque géante, respirent avec la terre. Dès la fin février, le colza habille de jaune les champs et les rizières où l'on a pris soin de jeter du poisson avant l'hiver pour pouvoir le pêcher lors des fêtes printanières du Tambour et du Pont. Avec l'arrivée des beaux jours, les rizières se parent de vert tendre et chaque paysan s'épuise de l'aube au couchant pour la survie des pousses. On y fait paître aussi les canards, les cochons et les buffles qui ont quitté leur enclos pour profiter, à leur tour, de la vie au grand air.

Le travail et la fête. C'est sur ces deux axes que repose l'ensemble de la société. Danser, chanter et boire sont tout aussi importants que de travailler, car, à quoi sert le travail si ce n'est à remplir les enclos et les greniers qui permettront de recevoir les amis, la famille et les hôtes lors de fêtes gargantuesques au cours desquelles on va rencontrer l'âme sœur et perpétuer ainsi la tradition qui vient du fond des âges?

Une publication en préparation

Il nous paraît impératif de témoigner de cette beauté et de cette richesse. Pour celui qui a voyagé sur les chemins tortueux des deux provinces, la question ne se pose pas. Le port quotidien du costume dans plusieurs régions a beau être un pilier de l'identité culturelle, il n'en demeure pas moins que l'on assiste peut-être là aux derniers soupirs d'une coutume séculaire. Témoigner dans ce cas n'est plus une obligation mais un privilège ! Sauver la mémoire de ces peuples est impératif tant le progrès avance à pas de géant et dévore tout sur son passage. Car, comment aller à l'école en portant son costume traditionnel? Comment se rendre en ville pour vendre les produits de la terre lorsque l'on devient un objet de curiosité, lorsque l'on devient un étranger chez soi? Le projet du futur livre privilégiera la rencontre avec ces ethnies, la rencontre au cœur de villages perdus, au cœur de reliefs karstiques embrumés et de paysages préservés, au cœur de marchés bourdonnant de joyeuses cohortes villageoises descendues de leurs vallées.

Grâce à des complicités locales, nous sommes en mesure de révéler des anecdotes inédites et passionnantes sur la vie des villageois. Plusieurs éditeurs ont tendu l'oreille à nos récits, certains plus que d'autres. Ainsi Georges Naef, éditeur émérite de beaux livres à Genève, devrait

Jeunes femmes de l'ethnie miao blanc à longues cornes du village de Ganba endossant leur costume de fête.

communiquer sa décision prochainement. La publication sera un beau livre d'images agrémenté par des textes explicatifs et des légendes permettant au lecteur de connaître les us et coutumes de ces minorités si riches et attachantes.

Lors de l'assemblée générale de la Section romande de la société Suisse-Chine le 17 mai prochain à Lausanne, une projection multimédia vous en donnera un avant-goût et vous entraînera dans le sillage de nos pas.

Entre autres intérêts, Marie-Thé Roux s'est intéressée au rapprochement de deux pays montagnards, le Bhoutan et le Valais, en suivant pierre à pierre la construction de la magnifique passerelle bhoutanaise dans le parc naturel de Finges. Ses photos font désormais partie d'une exposition permanente à Thimpu, capitale du royaume du Bhoutan. Etienne Roux a parcouru le Valais des vignes pour y dénicher les ***Guérites, ces cabanes dans les vignes*** *(Infolio, 2007) qui font partie du patrimoine architectural du canton. Ensemble, ils viennent d'achever la publication de* ***Valais, rencontres au coeur des vallées*** *aux éditions Mondo, septembre 2010.*

Section romande de la Société Suisse-Chine (SRSSC)

Assemblée générale du mardi 17 mai 2011

Hôtel Agora, avenue du Rond-Point 9, 1006 Lausanne
(à 3 minutes à pied de la Gare CFF)
Le programme de cette assemblée sera le suivant :

18:00-18:45: Assemblée générale, partie statutaire

19:00-20:00: Conférence publique
« Quelques pas avec les minorités du Sud-Ouest de la Chine »
par Marie-Thé et Etienne ROUX, photographes et enseignants

20:00-20:30: Apéritif offert par la SRSSC

20:30: Dîner sur inscription (à la charge des participants)

Prix : gratuit pour les membres de la SRSCC et de la Société Suisse-Chine ; non-membres : Sfr 15.–.

Prière de s'inscrire sur : www.romandie-chine.ch
ou par courriel à : info@romandie-chine.ch

„Bambus wächst zwar schnell, aber nicht in den Himmel"

Ein Gespräch mit Dr. Hans J. Roth, Asienberater im Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten (EDA)

Von Margrit Manz

Wie schnell sich die asiatische Welt verändert, wie steil die Wirtschaft vor unseren staunenden Augen insbesondere in China ansteigt, da mag sich selbst ein gestandener Asienkenner manchmal verrechnen. So hatte der promovierte Wirtschaftshistoriker und Chinaspezialist Hans J. Roth noch 2009 auf die Frage, ob China auf dem Weg zur neuen Weltmacht sei, den überschäumenden Optimismus mit seiner Antwort sanft ausgebremst.

China käme durchaus eine Lokomotivfunktion in der asiatischen Welt zu, betont Roth. Und das beste Beispiel sei die Weltwirtschaftskrise, in der das chinesische Finanzsystem fast gänzlich verschont geblieben sei. „Aber", fügt er hinzu, „es gehe gern vergessen, dass nach den USA nach wie vor Japan die zweitgrösste Volkswirtschaft der Welt ist."

Knapp zwei Jahre später passiert das Unerwartete: Am 14. Februar 2011 titelt das deutsche Managermagazin „China löst Japan als zweitgrösste Kraft ab". Und im Kleingedruckten ist zu erfahren, dass Japan seinen seit mehr als 40 Jahren verteidigten Titel als zweitgrößte Wirtschaftsmacht der Welt offiziell an China abgetreten habe. Die japanische Wirtschaftsleistung legte 2010 zwar um knapp 4 Prozent auf 5,5 Billionen Dollar zu, doch Peking meldete ein noch stärkeres Wachstum und kommt auf knapp sechs Billionen Dollar.

Angesichts dieser enormen Steigerung frage ich Dr. Hans J. Roth, der seit kurzem als Asienberater beim EDA arbeitet, inwieweit die wirtschaftliche Situation Chinas für uns noch überschaubar oder vorhersehbar ist? Sind diese Zahlen bereits die Vorankündigung einer wirtschaftlichen Vormachtsstellung Chinas?

Hans J. Roth: „Da das Land so gross ist, dass es nicht mal von der Zentralregierung in allen Details überschaut werden kann, ist die Sicht von aussen um so schwieriger. Die Wirtschaftsmacht China war auch schon vor dem Überholgang Japans stark. Ob dies eine Vormachtsstellung ankündigt, hängt immer davon ab, wie man diese definiert."

Hans J. Roth

Wachsender Einfluss im Weltmarkt

Ist China auf dem Weg zur Weltmacht? Wird dieser Weg friedlich verlaufen? Welche Rolle wird Europa zufallen? Wie sieht Chinas Loyalität gegenüber der Weltgemeinschaft aus?
Es gibt viele Fragen, über die wir mitunter nur bruchstückhaft von den Medien informiert werden. Glaubt man den Berichten, haben sich chinesische Staatskonzerne in den vergangenen zehn Jahren mit Hunderten von Milliarden Franken systematisch Zugang zu Öl-, Kohle- oder Erzvorkommen rund um den Globus - von Australien über Lateinamerika und Afrika bis Zentralasien - verschafft. Zudem waren chinesische Unternehmen an 145 (grossen) Firmenübernahmen oder Fusionen auf allen Kontinenten beteiligt, Volvo oder der Club Med sind da nur zwei Beispiele.

Sie sagten mal, Herr Dr. Roth, dass Asien anders ticke als der Westen: „Die Dinge aus westlicher Sicht gesehen, birgt die Gefahr, Asien falsch zu verstehen – gesellschaftlich, politisch und wirtschaftlich." Ist das die Basis auf der Sie Ihre neue Funktion beim EDA ausüben?

Hans J. Roth: „Ich hoffe, dass ich in dieser strategisch beratenden Funktion im EDA in der Tat etwas bewirken kann."

Sicher gehört auch zu den Aufgaben des Asienberaters, dass möglichst wenig politisches Porzellan auf dem diplomatischen Parkett zerschlagen wird. Die aussenpolitischen Auftritte bedürfen ebenso der genauesten Vorbereitung wie auch einem exakten Timing. Chinas Einladungen und Besuche sind in zunehmenden Masse entscheidend für gut gefüllte Auftragsbücher der Wirtschaft. Darüberhinaus brauchen wir Chinas Fürsprache und Mithilfe bei friedlichen Konfliktlösungen im asiatischen Raum oder bei globalen Umweltproblemen.

Die neue Aufgabe von Dr. Hans J. Roth beim EDA, sowie u. a. auch im Beirat für internationale Kooperation in Basel-Stadt, zeigen deutlich, dass sich die Schweiz im Reich der Mitte gut positionieren und behaupten will.

Nach wie vor versuchen interessierte Schweizer Unternehmer in China Fuss zu fassen. Was würden Sie ihnen raten, Herr Dr. Roth?

Hans J. Roth: „Zuerst einmal sollten Schweizer Unternehmer eine gute Risikoanalyse machen, die auch andere Märkte oder Standorte einbezieht. Das scheint mir der wichtigste Schritt zu sein."

China ist sich selber das grösste Problem

Kehrseite des beeindruckenden Wirtschaftsbooms sind die enormen inneren Widersprüche, die das Land zu bewältigen hat: Dazu gehört der Übergang von der Plan- zur Marktwirtschaft, grosse Umweltprobleme, hohe Inflation, die grösser werdende Schere zwischen Arm und Reich, ein fehlendes soziales Sicherheitssystem, Spannungen zwischen den verschiedenen Kulturen. China ist kulturell und ökonomisch tief zerrissen. Im Bericht zur „Lage der chinesischen Bauern" erfährt man von den Autoren Chen Guidi und Wu Chuntao „dass selbst die Bewohner von Peking und Schanghai so gut wie nichts über die Lebensbedingungen der Bauern wissen." Wie wird China diese Widersprüche lösen?

Was ist Ihrer Meinung nach der erste und wichtigste Schritt, Herr Dr. Roth, den Peking unternehmen wird, um das Land stabil zu halten?

Hans J. Roth: „Wer die Rede von Wen Jiabao am zehntägigen Volkskongress im März in Beijing verfolgt hat, wird bemerkt haben, dass dort bereits wichtige Ziele angesprochen wurden und die Regierung die aktuelle Situation sehr ernst nimmt."

Wen Jiabao versprach am Volkskongress Korruption und Inflation zu bekämpfen und den Umweltschutz zu verbessern. In seiner Rede räumte er ein, dass die wachsende Schere zwischen Arm und Reich ein "ernstes Problem" darstelle. Vorrangig sei deshalb die Stabilisierung der Preise. Die Inflationsrate solle 2011 auf etwa vier Prozent und die Wachstumsrate des Bruttoinlandsprodukts (BIP) auf acht Prozent, in den kommenden fünf Jahren auf durchschnittlich sieben Prozent begrenzt werden. Von der Teuerung bei Lebensmitteln und Mieten sind vor allem die benachteiligten Schichten betroffen. Wen sicherte zu, mehr in Bildung, das Gesundheitswesen und den öffentlichen Wohnungsbau zu investieren.

Im Kampf gegen die Umweltverschmutzung und den Treibhauseffekt will China bis 2015 die Energieeffizienz deutlich erhöhen. Sinken sollen in den kommenden fünf Jahren die Kohlendioxidemissionen und der Energieverbrauch im Verhältnis zum Bruttoinlandsprodukt um 17 beziehungsweise 16 Prozent.

Die staatlichen Medien haben mit immer schärferen Worten die Appelle der Protestbewegung im Internet kritisiert. "Sie nutzen das Internet, um falsche Informationen zu verbreiten und illegale Versammlungen anzustiften mit dem Ziel, Chaos von Nordafrika über den Nahen Osten bis China zu verbreiten", schrieb u. a. die Pekinger "Youth Daily". Die Umsetzung der von der Regierung und auch von breiten Teilen der Bevölkerung gewünschten sozialen Harmonie und Stabilität im Land wird sicher neben einer strategisch langfristigen Politik auch eine kurzfristige populäre Lösung einfordern.

Hans J. Roth ist promovierter Wirtschaftshistoriker und Asienspezialist. Generalkonsul in Shanghai von 2001 – 2006, danach in derselben Funktion in Hong Kong bis 2010. Derzeit ist er Diplomatischer Berater von Staatssekretär Maurer im EDA. Er ist Mitglied des Beirates für internationale Kooperation des Kantons Basel-Stadt im Bereich Aussenbeziehungen und Standortmarketing. Mit zahlreichen Publikationen, u. a. „Managing China" (2007) und „Leitfaden China" (2008) hat er sich auch als Publizist einen Namen gemacht.

China sehen, erleben und geniessen:
Reisen für Leute, die mehr erwarten als Sightseeing.
www.beijing4friends.com
Beijing4Friends

© *Zhang Xiao*
Coastline, 2010

"Baling hou": Das Ameisenvolk auf dem Weg nach Zürich

Von Margrit Manz

Die nach 1980 geborenen Chinesen gehören zu einer privilegierten Generation, zu den sogenannten Post-Achtzigern den „Baling hou". Sie sind in einer weitgehend von Erschütterung freien Zeit aufgewachsen, mit dem Selbstverständnis eines ständig wachsenden Wohlstandes. Ausbildung, Autos, Auslandsreisen, einst Statussymbole der oberen Schicht, sind leichter erreichbar geworden. Grosse gesellschaftliche Ereignisse wie die Studentenbewegung 1989 kennen sie nur vom Hörensagen. Fast müsste man die Künstler unter ihnen bedauern, denn aus dem Widerstand zum System wurde einst die künstlerische Kraft bezogen. Kunst war ein anerkannter politischer Status. Welche Art von Kunst entsteht jetzt bei den „Baling hou"?

Ich frage Petra Arends-Paltzer, lange Jahre bei der UBS verantwortlich für die Art Collection: Wie haben Sie diese Künstlergeneration entdeckt? Was erscheint Ihnen besonders an ihrer Kunst? Kunst nährt sich aus dem Widerstand, woraus beziehen Ihrer Meinung nach die „Baling hou" ihre Nahrung?

„Während meiner vielen Reisen in den letzten Jahren nach Asien, u. a. nach Guangzhou, Shanghai und Peking, habe ich nicht nur zahlreiche Ausstellungen in Museen, Kunstakademien und Galerien besucht, sondern selber Präsentationen und Symposien organisiert. Dadurch konnte ich viele Künstler aus der „Baling hou" Generation persönlich kennenlernen und von ihren Wünschen und Vorstellungen erfahren. Der Hype des chinesischen Kunstmarktes verspricht, dass Künstler durchaus von ihrer Kunst leben, wenn nicht sogar reich werden könnten. Doch die Konkurrenz ist riesig, insbesondere in der eigenen Generation. Die wirklich herausragenden Künstler sind oftmals Quereinsteiger und müssen um ihre Akzeptanz kämpfen. So lernen sie ihre Kunst zu behaupten."

Die rätselhaften Geschöpfe der „Baling hou" werden seit Jahren in den Medien als Generation Vogelnest analysiert. Die Frage beschäftigt viele, wie prägend diese Jahrgänge für die Zukunft der Gesellschaft und das politische System sein werden. Die Generation der „Kleinen Kaiser" wird als selbstbewusst, selbstsüchtig und subdepressiv eingeschätzt: auf der einen Seite gut ernährt und wohlbehütet wie keine Generation vor ihnen, vereinsamen und vereinzeln sie auf der anderen Seite unter dem sich verschärfenden Druck des Arbeitsmarkts. "Ameisenvolk" nannte der Wissenschaftler Lian Si sein Buch über die nach 1980 geborene Generation junger Chinesen. Wie die Insekten sind sie fleißig, strebsam, umtriebig und hausen in Kolonien.

Petra Arends-Paltzer, Sie waren in den letzten Jahren oft in China, Sie haben

diese Generation erlebt, ihre künstlerische Arbeit unter die Lupe genommen. Wie treten die jungen Künstler mit der Öffentlichkeit in Verbindung? Wie verkauft sich ihre Kunst im neuen China?
„Die jungen Künstler unterscheiden sich gar nicht so sehr von ihren westlichen Kollegen. Auch sie sind bemüht, gute Galeristen zu finden und in möglichst vielen Ausstellungen vertreten zu sein. Die „Baling hou Generation" profitiert vom boomenden Kunstmarkt. Zeitgenössische Kunst gehört mittlerweile zum gesellschaftlichen Status, wie das passende Auto oder der französische Wein. Noch sind es die grossen Namen der klassischen Moderne die von chinesischen Sammlern bevorzugt gekauft werden, aber es ist nur eine Frage der Zeit bis Künstler der „Baling hou" ebenso hoch gehandelt werden."
Die „Baling hou" haben gelernt, politischen Gedanken keine übertrieben große Bedeutung beizumessen. Aber sie legen Wert darauf, sich deutlich von ihren Vorgängern abzugrenzen, die in den neunziger Jahren den heute noch erfolgreichen „Politischen Pop" und „Zynischen Realismus" schufen. Bei den „Baling hou" sucht man vergeblich nach Sarkasmus und politischer Provokation. Sie wollen ihre Einzigartigkeit in der Masse definieren und demonstrieren. Sie üben Verweigerung auf eine andere Art. Tonlos, doch nicht ohne Stimme!
Petra Arends-Paltzer, Sie haben Arbeiten von jungen Künstlern aus China nach Zürich gebracht? Was haben Sie damit vor?

© *Han Jianyu Mountain + Halleluja, 2009*

"Die wunderschönen Arbeiten der "Baling hou", die ich bei den von mir organisierten Anlässen in meinen Privaträumen bei Zürich ab Mai 2011 vorstellen werde, zeigen die künstlerische Ausstrahlungskraft dieser Generation. Verbinden möchte ich dies mit Kostproben der chinesischen Küche und Literatur. Alle Sinne werden angesprochen. Auf diese Weise erschliessen sich die die ausgestellten Werke sehr viel harmonischer!"

Weitere Informationen zur Kunst der "Baling hou" erhalten Sie unter www.art-today.webs.com oder direkt bei Petra Arends-Paltzer unter p.arends@bluewin.ch

© *Guo Yillan 2008, Night and Day = Day and Night*

Wenn ein Stück Blech zur Glückssache wird.

Die Megastadt Peking stösst an ihre Grenzen.

Ueli Merz (Text und Bild)

Eigene Wohnung, eigenes Auto, Schweizer Luxusuhr, Markenkleider, Reisen ins Ausland: Auch in Peking ist augenfällig, dass sich in den letzten Jahren eine beachtliche Mittel- und Oberschicht gebildet hat, die sich einen Lebensstandard leisten kann, der durchaus mit unserem vergleichbar ist. So positiv diese Entwicklungen auch sein mögen, die Stadt stösst seit geraumer Zeit in vielerlei Hinsicht an ihre Grenzen. Akute Verkehrsprobleme und der Umgang mit dem (überhitzten) Immobilienmarkt sind nur zwei Herausforderungen, denen sich die Stadtregierung stellen muss.

Megastädte wie Peking haben eine grosse Ausstrahlung auf den Rest des Landes und es ziehen Millionen von Menschen aus den weniger entwickelten und noch recht armen Provinzen in die Hauptstadt. Mit dem starken und vor allem schnellen Wachstum der Bevölkerung nehmen gleichzeitig die Probleme der Stadt massiv zu und manchmal scheint es, dass auch drastische Gegenmassnahmen der Behörden oft nur kurzfristig eine Wirkung zeigen.

Das begehrteste Stück Blech in Peking

Wohlstand produziert Megastaus

Das Erfreuliche vorweg: Gleich vor unserer Haustür im Westen der Stadt wird in etwa einem Jahr die U-Bahnstation Bai Shi Qiao eröffnet und zwei weitere neue Linien werden den Betrieb aufnehmen. Peking hat erkannt, dass die grossen Verkehrsprobleme nur mit einem guten öffentlichen Verkehrssystem halbwegs zu meistern sind. Was vor den Olympischen Spielen im Jahr 2008 angefangen hat, wird seither im hohen Tempo fortgeführt. 2010 wurden drei neue U-, bzw. S-Bahnlinien eröffnet, weitere sind im Bau oder befinden sich in Planung.

Trotz diesen enormen Anstrengungen wird die Stadt mit einer zunehmend grösser werdenden Blechlawine im wahrsten Sinne des Wortes überrollt. Allein im Jahr 2010 wurde die Rekordzahl von 700‘000 Neuwagen zugelassen, heute bewegen sich in Peking etwa 5 Millionen Fahrzeuge. Das Auto ist auch in Peking das sichtbare (und vorzeigbare!) Zeichen des Wohlstands geworden, in dieser Hinsicht unterscheiden sich die Chinesen kaum von uns.

Wer öfters in Peking weilt, der kennt die unsäglichen Staus, die sich tagsüber oft gar nie auflösen. Mit den seit 2008 geltenden Restriktionen (jedes Auto darf an einem Werktag pro Woche nicht gefahren werden) hat man gehofft, die Situation zu entschärfen, durch die in der Zwischenzeit neu zugelassenen Autos ist diese Entlastung allerdings schon längst wieder wettgemacht worden. Auch die teilweise sehr chaotische oder sogar rücksichtslose Fahrweise (es gilt das Gesetz des Stärkeren) der oft wenig erfahrenen Lenker trägt nicht gerade dazu bei, den Verkehrsfluss in einem einigermassen akzeptablen Rahmen zu halten.

Die Behörden in Peking haben nun gehandelt. Seit Anfangs Jahr gelten neue Bestimmungen mit dem Ziel (und der Hoffnung), den totalen Verkehrsinfarkt zu vermeiden. Neben massiven Erhöhungen der Parkgebühren in der Innenstadt, zusätzlichen Restriktionen für Fahrzeuge, die nicht in Peking registriert sind sowie strengeren Verkehrskontrollen hat vor allem eine Massnahme zu grossen Diskussionen geführt: Ab sofort werden nämlich monatlich nur noch 20‘000 Fahrzeuge neu zugelassen, die dafür notwendigen Nummernschilder werden im Losverfahren vergeben. Im Januar haben fast 200‘000 Bewerber an dieser „Lotterie“ teilgenommen und versucht, ein Stück des plötzlich so raren Blechs zu ergattern.

So drastisch diese Massnahme auch sein mag, es stellt sich gleichwohl die Frage, in wie weit die notorischen Verkehrsprobleme der Stadt damit nachhaltig verbessert oder zumindest stabilisiert werden können. Eine Wirkung hat sie aber dennoch schon jetzt gezeigt: Die Ausstellungsräume der Autohändler sind plötzlich ziemlich leer geworden und da ähnliche Restriktionen auch in anderen Städten verordnet wurden, wird die in den letzten Jahren so blühende chinesische Autoindustrie dieses Jahr wohl einen spürbaren Dämpfer erfahren.

Nachmittagsverkehr auf der 4. Ringstrasse

Geburtsort bestimmt die Lebensqualität in der Stadt

Langjährige Bewohner der Hauptstadt sprechen manchmal etwas wehmütig von den Zeiten, als der Zuzug von Menschen aus anderen Landesteilen kaum möglich war, die Stadt also quasi den Pekingern alleine gehörte und jeder als „Ausländer" galt, der ausserhalb der dritten Ringstrasse lebte. Allein für eine kurze Reise nach Peking brauchte es eine spezielle Bewilligung, die meistens nur in Ausnahmefällen erteilt wurde.

Mit der Liberalisierung der Wirtschaft durch Deng Xiao Ping bekam diese rigide Regelung erste Risse und seit 1985 ist es der Landbevölkerung offiziell erlaubt, in den Städten zu arbeiten. Seither sind Millionen Männer und Frauen aus armen Provinzen nach Peking und andere Grossstädte gezogen. Es sind oft Bauern mit wenig Bildung, die einfache Arbeiten beispielsweise auf Baustellen, in Restaurants oder als Haushaltshilfen ausführen, mittlerweile kommen aber immer mehr auch höher qualifizierte Leute, die in Peking anspruchsvollere und besser bezahlte Stellen finden oder eigene Geschäfte gründen.

Bis heute gilt aber das komplizierte System der Haushaltsregistrierung (Hukou). Im Gegensatz zur Schweiz, wo jeder Einwohner immer an seinem jeweiligen Wohnort angemeldet ist, bleiben die Chinesen (fast) immer dort registriert, wo sie geboren sind. Leute vom Land dürfen zwar nun in der Stadt arbeiten, ohne Pekinger Haushaltsregistrierung werden sie aber in vielerlei Hinsicht diskriminiert. Das kann damit beginnen, dass sie einen Telefon- und Internetanschluss nur gegen Bezahlung einer sehr hohen Kaution erhalten, viel folgenreicher ist aber der nur sehr beschränkte Zugang zur medizinischen Versorgung oder dem staatlichen Schulsystem.

Es gibt eine kleine Zahl von Auserwählten, die aufgrund ihrer Ausbildung im Ausland oder an einer Eliteuniversität, einer besonderen Stellung in der Wirtschaft, der Gesellschaft oder beim öffentlichen Dienst den begehrten Pekinger Status erhalten, dazu zählen auch die Personen, die eine „eingebürgerte" Partnerin oder Partner heiraten.

Restriktionen auch beim Wohnungskauf

Eine neue, seit Februar geltende Verordnung bestimmt, dass Leute ohne Pekinger „Hukou" nur Wohneigentum erwerben können, wenn sie nachweisen, dass sie seit mindestens fünf Jahren Einkommenssteuer bezahlt haben. Diese neue Regelung ist der wahrscheinlich einschneidendste Teil eines Massnahmenpakets mit dem Ziel, den überhitzten Immobilienmarkt abzukühlen und die damit verbundene Spekulation einzudämmen. Tatsächlich sind die Preise für Wohneigentum in den letzten Jahren gerade in Städten wie Peking trotz enormer Bautätigkeit stark gestiegen und haben inzwischen Schweizer Niveau erreicht. Der Kauf einer Wohnung ist auch für viele Angehörige der Mittelschicht zu einem (fast) unerreichbaren Traum geworden. Es bleibt abzuwarten, ob die drastischen, teilweise sehr diskriminierenden Regelungen mithelfen, den Immobilienmarkt nachhaltig zu beruhigen. Die grosse Zuwanderung in den letzten Jahren mag sicherlich ein Grund für die aktuelle Situation sein. Die mit dem grösser werdenden Wohlstand verbundene generell steigende Nachfrage nach grösseren Wohnungen oder die durch den Mangel an alternativen Anlagemöglichkeiten hervorgerufene Fokussierung auf den Kauf von Immobilien als Anlageobjekte sind wohl weitere Faktoren, welche den aktuellen Immobilienmarkt prägen. Fakt ist, dass von den derzeit knapp 20 Mio. Einwohnern der Hauptstadt nur etwa 12 Mio. über eine Pekinger Haushaltsregistrierung verfügen. Wenn sich ein Drittel der Stadtbevölkerung als Bürger zweiter Klasse behandelt fühlt, dann kann das auf Dauer zu sozialen Spannungen führen. Die Probleme rund um das umstrittene Hukou-System sind darum auch bei höchsten Regierungsstellen „angekommen", intelligente und vor allem gerechte Lösungen zu finden, wird allerdings nicht einfach sein.

Probleme erkannt, Lösungen brauchen Zeit

Tatsächlich ist es nicht immer einfach, gewisse Entscheidungen oder Verordnungen der Pekinger oder chinesischen Behörden zu verstehen, oft sind sie aus Sicht eines Beobachters und natürlich der Betroffenen widersprüchlich und ungerecht. Wie verträgt sich das geltende Hukou-System mit dem Ziel der Regierung, die Urbanisierung der Bevölkerung voranzutreiben? Oder: wie kann die im eben verabschiedeten zwölften 5-Jahres-Plan als Schwerpunkt postulierte Verminderung der immer grösseren Einkommensunterschiede erreicht werden, wenn viele junge Leute vom Land beim Zugang zu einer höheren Bildung nach wie vor diskriminiert werden?

Aushang bei Pekinger Immobilienmakler

So wichtig es ist, sich mit diesen und vielen anderen Fragen zu beschäftigen, so sehr gilt es aber auch die enormen Herausforderungen zu erkennen, vor denen dieses riesige Land und seine Grossstädte wie Peking stehen. Wer das Privileg hat, ab und zu mit chinesischen Behördenvertretern zu sprechen, trifft oft auf jüngere, sehr gut ausgebildete Fachleute, welche die Probleme erkennen und auch mit ausländischen Besuchern mitunter sehr offen darüber diskutieren. Dabei wird oft darauf hingewiesen, dass China zumindest in gewissen Bereichen immer noch ein Entwicklungsland sei und es seine Zeit brauche, um Verbesserungen umzusetzen.

Tatsächlich können die Glitzerfassaden im Pekinger Geschäftsviertel, die vielen Luxusgeschäfte oder die Villensiedlungen im Nordosten der Stadt nicht darüber hinwegtäuschen, dass in China noch ein Grossteil der Bevölkerung in einfachsten Verhältnissen lebt.

Peking hat sich gerade in den letzten 30 Jahren enorm gewandelt und über die positiven und negativen Seiten dieser Entwicklung kann man wohl ewig diskutieren.

Es bleibt zu hoffen, dass diese auch für Besucher nach wie vor faszinierende Stadt den grossen Herausforderungen mit möglichst nachhaltig wirkenden Lösungen begegnen kann.

HOLINGER
the art of engineering

UNSER WISSEN - **IHR NUTZEN**

Die HOLINGER AG ist ein national und international tätiges Ingenieurunternehmen mit rund 200 Mitarbeitenden, die Ihnen in allen Gebieten der Verfahrens-, Umwelt- und Bautechnik hoch qualifizierte Leistungen aus einer Hand bieten.

Standorte
Schweiz: Baden, Basel, Bern, Dornach, Frauenfeld, Frick, Küsnacht, Lausanne, Liestal, Luzern, Oberhofen, Olten, Schwyz, Winterthur, Zürich
International: Deutschland, Luxemburg, Marokko

holinger.com

Neue Direktverbindung nach Peking

Hainan Airlines fliegt 3-mal pro Woche non-stop nach Peking

Während der SARS-Krise im Jahre 2003 hat SWISS die Direktflüge nach Peking gestrichen und seither nicht mehr in ihren Flugplan aufgenommen. Nun wird die aufstrebende chinesische Fluggesellschaft Hainan Airlines ab 31. Mai diese von vielen Schweizer Touristen und Geschäftsleuten langersehnte Direktverbindung wieder aufnehmen.

Beim Treffen mit RUIZHONG war Ludwig Zhang, General Manager von Hainan Airlines in Zürich, gerade daran, geeignete Büros in Zürich zu finden. Der ursprünglich aus Xi'an stammende Zhang hat zuletzt in der gleichen Funktion in Toronto gearbeitet, wo er massgeblich am Erfolg von Hainan Airlines in Kanada beteiligt war.

Die mehrfach als beste chinesische Fluggesellschaft ausgezeichnete Hainan Airlines verfügt über eine moderne Flugzeugflotte und beste Verbindungen in sämtliche wichtigen Städte in China. Seit der Gründung im Jahr 1993 hat sich das Unternehmen zur grössten privaten Fluggesellschaft Chinas entwickelt.

Neben Berlin, Brüssel und Budapest wird Zürich die vierte Destination in Europa sein, die von Hainan Airlines bedient wird. Vorläufig wird der Flug von Zürich nach Peking jeweils am Dienstag, Donnerstag und Sonntag durchgeführt, die Gesellschaft hofft aber, diese Frequenz im Laufe der Zeit erhöhen zu können. Für diesen Flug wird eine Maschine des Typs Airbus A330 mit 34 Sitzen in der Business und 179 Sitzen in der Economy Class eingesetzt.

Ludwig Zhang

Flugtickets können bei allen Reisebüros oder unter www.global.hnair.com gebucht werden. (*UM*)

Flugplan ab 31. Mai 2011

Flug-Nummer	Frequenz	Strecke	Abflug	Ankunft
HU7958	DI, DO, SO	ZRH - PEK	13.20	05.20+
HU7957	DI, DO, SO	PEK - ZRH	01.50	07.05

Anzeige:

Die ideale Geschenkidee für Liebhaber von Weltmusik!

Tauchen Sie ein in die Musik des alten China, lassen Sie sich bezaubern
von ausgewählten Gedichten und Geschichten chinesischer Poeten und Musiker.

Nachdenken über einen Traum
Musik und Geschichten aus dem alten China

Klassische chinesische Musik
auf der 7-saitigen Griffbrettzither Guqin
gespielt vom Meister Sun Guisheng (China)
Gedichte und Erzählungen aus der Welt der Qinmusik
übersetzt und nacherzählt von Sarah Peng

Spezialangebot
für Mitglieder der Gesellschaft Schweiz-China

In traditionell chinesischer Art gearbeitete Buchkassette
aus dunkelblauem Stoff mit einer CD (68 Min.) und einem
80-seitigen Buch. Deutsch/chinesisch.
CD: Guqin Solo: Sun Guisheng / Rezitation: Sabine Berg /
Gesang: Sarah Peng
Autoren: Sarah Peng, Peo Oertli, Alfred Hedinger, Cao Kejian

Buchkassette + CD **Fr. 30.–** statt 60.–
nur CD Fr. 20.– (zzgl. 10.– bzw. 3.– Versandkosten)

Bitte senden Sie ihre Bestellung an
kulturprojekt.schweizchina@gmail.com oder
Kulturprojekt Schweiz-China.
Arbentalstrasse 163, 8045 Zürich, Telefon 044 461 53 54

Die Qin war einst das wichtigste Musikinstrument der konfuzianischen Intellektuellen und wird heute nur noch von wenigen Menschen gespielt. Sie gehört zu den am schwierigsten zu erlernenden Instrumenten. Für den musikalischen Ausdruck spielt nebst der technischen Virtuosität vor allem die Geisteshaltung und die Persönlichkeit des Musikers eine entscheidende Rolle, denn die Qin-Musik spiegelt eine Lebensphilosophie wider.
Alle Qin-Kompositionen haben ihren Bezug zur chinesischen Geschichte oder zur Welt der Poesie. Musik und Literatur wieder zusammen zu vereinen und dem Leser und Hörer einen leichten Einstieg in diese Musik zu ermöglichen, ist die Absicht dieser CD mit Begleitbuch, welche vom Verein Kulturprojekt Schweiz-China herausgegeben wurde.
Die CD führt durch die Geschichte der Qin-Musik mit Qin Solo und literarischer Rezitation. Im 80-seitigen Buch findet man alle Geschichten und Gedichte der CD, die von der Sinologin Sarah Peng zusammengetragen und übersetzt wurden.
Zwei Essays über die Kraft der Musik und über die Musiktheorie der Qin-Musik, sowie ein Interview mit dem Qin-Meister Sun Guishen aus China geben dem Leser einen interessanten Einstieg in die klassische, chinesische Musik.

Ein chinesisches Bilderbuch übersetzen

Bericht einer Maturarbeit

Von Hanna Kilchsperger

Seit bald drei Jahren besuche ich das Freifach Chinesisch an der Neuen Kantonsschule Aarau und bin immer wieder von neuem fasziniert von der chinesischen Sprache und Kultur. So kam ich schnell auf die Idee, das Thema für meine Maturarbeit in diesem Bereich zu wählen. Um mich wirklich intensiv mit der Sprache auseinandersetzen zu können, entschloss ich mich für ein Übersetzungsprojekt. Aufgrund meiner noch etwas spärlichen Chinesisch-Kenntnisse (knapp vier Semester Chinesischunterricht zum Zeitpunkt des Beginns der Maturarbeit) war aber klar, dass der zu übersetzende Text weder zu lange noch zu anspruchsvoll sein durfte. So entstand die Idee, ein Kinderbilderbuch zu übersetzen. Um aber auch westlichen Lesern ein vertieftes Verständnis einer Geschichte aus einem doch recht fremden Kulturkreis zu ermöglichen, wollte ich ausserdem ein Begleitdossier erstellen. Dieses sollte die in Text und Bildern enthaltenen kulturellen Hintergrundinformationen erläutern. Die Wahl des zu übersetzenden Buches fiel auf „Tuanyuan“ 《团圆》 von Yu Liqiong (Text) und Zhu Chengliang (Illustrationen). Es ist nicht nur ausgesprochen schön illustriert, sondern bot auch eine reiche Auswahl an kulturellen Aspekten zur Vertiefung im Begleitdossier.

Um gut vorbereitet an die eigentliche Übersetzung herangehen zu können, arbeitete ich mich zunächst mithilfe von Fachliteratur in die Translationstheorie ein. Zusätzlich befragte ich schriftlich vier literarische Übersetzer zu den spezifischen Herausforderungen beim Übersetzen aus dem Chinesischen.
Beim Übersetzen erstellte ich zunächst eine erste, wortgetreue Fassung, wobei ich mir unbekannte Zeichen in einem Online-Wörterbuch nachschlug. Der chinesische Originaltext stellte mich dabei vor zahlreiche sprachliche Herausforderungen, so beispielsweise das Erkennen von zusammengehörenden Zeichen. Weiter musste ich feste Redewendungen erfassen, spezielle, mir bis dahin unbekannte Konstruktionen der chinesischen Syntax handhaben und eine passende Übertragung für Wörter suchen, die nicht nur viele verschiedene Bedeutungen sondern auch unterschiedliche Funktionen haben können. Solche und ähnliche Unklarheiten besprach ich mit meiner betreuenden Lehrperson und redigierte die Grobübersetzung daraufhin ein erstes Mal. In weiteren Überarbeitungsschritten begann ich mich vom chinesischen Originaltext zu lösen und achtete auf korrekte deutsche Formulierungen sowie eine kindergerechte Sprache. Drei im Buch auftauchende Themen wollte ich im Dossier wieder aufnehmen: Der chinesische Mondkalender und das chinesische Neujahr, die Familienpolitik Chinas und die Trennung von Familien aufgrund der geographischen Distanz zwischen Arbeits- und Familienwohnort. Durch Literaturrecherchen sammelte ich diesbezüglich Informationen, zur Familientrennung befragte ich ausserdem drei betroffene Personen. Während der Arbeit musste ich feststellen, dass ich in sprachlicher Hinsicht recht stark auf meine Betreuerin angewiesen war. Gleichzeitig ermöglichte mir dieses Projekt aber eine Vertiefung in die chinesische Sprache und in mehrere kulturelle Aspekte, was mich in meinem Wunsch, mich auch in Zukunft mit China zu beschäftigen, bestätigte. Ausserdem hoffe ich, mit dieser Arbeit auf die Möglichkeit des Chinesischlernens am Gymnasium aufmerksam zu machen.

Hanna Kilchsperger besucht die Neue Kantonsschule Aarau und steht kurz vor der Matura. Die Maturarbeit von Hanna Kilchsperger wurde für den Nationalen Wettbewerb von Schweizer Jugend forscht selektioniert. Nach einem Zwischenjahr plant sie, ein Sinologiestudium an der Universität Zürich zu beginnen.

China an der Zürcher Hochschule der Künste

Von Nathalie Bao-Götsch

An der Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) sind seit Anfang der 2000er Jahre unterschiedliche Initiativen und Projekte entstanden, in welchen China ein wichtiger Partner darstellt. Die ZHdK pflegt einerseits Kontakte mit verschiedenen Partnerschulen in China, die den Studierenden und Dozierenden beider Länder für Gastaufenthalte offen stehen. Anderseits wurden an der ZHdK zahlreiche Projekte in den Bereichen Design, Musik, Theater, Film, Kunst und Kunstvermittlung konzipiert. Einige dieser Projekte erhielten Unterstützung der Pro Helvetia im Rahmen ihres Chinaschwerpunkts zwischen 2008 und 2010 und wurden am Festival Culturescapes China 2010 präsentiert. Ein Teil der rund zehn Projekte fand mit dem Ende des Chinaprogramms der Pro Helvetia ebenfalls einen Abschluss. Aus diesem Anlass hat das International Office der ZHdK Anfang 2011 die Broschüre „china@zhdk" herausgegeben, in welcher die verschiedenen Projekte vorgestellt und von Beiträgen einiger Projektleiter und Teilnehmer ergänzt werden. Zahlreiche Bilder sowie eine DVD mit kurzen Filmen zu ausgewählten Projekten runden die Broschüre ab.

Einen sehr schönen Einblick in ein solches Projekt bietet die im Herbst 2010 erschienene CD „The Flow of Things" von Sonic Calligraphy. Das ursprünglich aus den Schweizer Jazzmusikern Peggy Chew, Adrian Frey und Willy Kotoun bestehende Trio wurde um die beiden chinesischen Gäste Coco Zhao und Wu Na erweitert. Coco Zhao ist der bekannteste Jazzsänger in China und hat sich auch an Festivals in Europa und den USA einen Namen gemacht. Wu Na ist Meisterin der siebensaitigen Zither Guqin und hat im Bereich von Rock, Jazz und Klassik experimentiert. Dank der Unterstützung von Pro Helvetia konnte Sonic Calligraphy unter der Leitung des ZHdK-Dozenten Adrian Frey im Herbst 2009 das chinesische, und ein Jahr später im Rahmen von Culturescapes China 2010 das schweizerische Publikum begeistern. Die in Shanghai aufgenommene CD zeigt, wie es mittels der gemeinsamen Sprache der Improvisation möglich ist, Elemente aus Jazz, Folk, chinesischer Musik und Poesie zu einem zugleich vertrauten und doch ganz neuen, auf jeden Fall höchst faszinierenden Klangkosmos zu vereinen.

Sonic Calligraphy: The Flow of Things. Peggy Chew (voc), Adrian Frey (p), Willy Kotoun (perc), feat. Coco Zhao (voc), Wu Na (guqin). Altrisuoni 300.

Die Broschüre „china@zhdk" kann beim International Office der ZHdK international.office@zhdk.ch bezogen werden. Informationen zu den Chinaprojekten der ZHdK auf http://china.zhdk.ch

Nathalie Bao-Götsch, Mitglied des Redaktionsteams von „Ruizhong", arbeitete von 2009-2010 als Chinaprojektekoordinatorin an der ZHdK und hat die Broschüre „china@zhdk" mitkonzipiert.

Kulturelle Entdeckungen und Innenperspektiven
Eine neue Publikation über die zeitgenössische chinesische Kulturszene

Von Nathalie Bao-Götsch

Nach der Lancierung der Öffnungs- und Reformpolitik Chinas vor rund dreissig Jahren dominierte auf westlicher Seite lange das Interesse bezüglich wirtschaftlichen und politischen Entwicklungen. Das kulturelle China sah sich einmal mehr gezwungen, sich im Spannungsfeld zwischen diesen beiden Polen einen Platz zu suchen. Es galt nun aber auch für die Kulturschaffenden, Entwicklungen im Ausland aufzuholen, zu absorbieren und zu reflektieren. Das alles geschah zunächst ohne von der westlichen Öffentlichkeit wirklich wahr- oder ernstgenommen zu werden. Internationales Aufsehen erregten chinesische Künstler zwar bereits in den achtziger Jahren mit ihrem Filmschaffen, später, in den neunziger Jahren in der zeitgenössischen Kunstszene. Aber erst im Laufe der 2000er Jahre war ein ernsthaftes, breiteres Interesse des Westens an kulturellen Entwicklungen im modernen China auszumachen. Grossanlässe wie die olympischen Spiele 2008 in Beijing, die Frankfurter Buchmesse 2009 mit China als Gastland und die Expo 2010 in Shanghai führten dazu, dass sich immer mehr westliche Medienvertreter, Kulturschaffende, Sportler, Wissenschaftler usw. selber nach China aufmachten, und sich vor Ort ein Bild dieses Landes, seiner Gesellschaft und seiner Menschen machen konnten. Immer mehr China-Literatur erschien, immer breiter angelegte China-Schwerpunkte entstanden in der europäischen Kulturszene – während die Volksrepublik China die Macht der *soft power* für sich entdeckte und mit der Etablierung von hunderten von so genannten Konfuzius-Instituten eine grossangelegte, internationale Offensive zur Verbreitung der chinesischen Sprache und Kultur lancierte.

Unter den zahlreichen Chinafestivals seien nur einige erwähnt. Das grosse Chinafestival „China – Zwischen Vergangenheit und Zukunft“ im Haus der Kulturen der Welt in Berlin, das 2006 während rund sechs Wochen stattfand, räumte dem chinesischen Musiktheater einen prominenten Platz ein und setzte sich zum Ziel, mittels Ausstellungen, Symposien, Lesungen, Filmreihen, Opern und Konzerten aktuelle künstlerische Strömungen in einen Bezug zu den Traditionen zu stellen und historische Umbrüche aufzuzeigen. Das belgische Festival Europalia wählte China als Schwerpunktland für seine Ausgabe 2009. Unter dem Patronat des Königs Belgiens und des Präsidenten der Volksrepublik China fanden während rund vier Monaten Veranstaltungen aller Kultursparten in fünf Ländern Europas statt. In der Schweiz wurde China zunächst das Schwerpunktland der Kulturstiftung Pro Helvetia, die von 2008 bis 2010 das Chinaprogramm „Swiss Chinese Explorations“ durchführte, das in der Eröffnung einer Aussenstelle in Shanghai im Herbst 2010 kulminierte. Die im Gegenzug sehr kleinen aber feinen Zofinger Literaturtage standen im Oktober 2009 ebenfalls ganz im Zeichen Chinas: Dank der Frankfurter Buchmesse mit China als Gastland konnten hochkarätige chinesische Autorinnen und Autoren nach ihrem Besuch in Deutschland auch in die Schweiz eingeladen werden. Schliesslich wählte auch das Basler Festival Culturescapes China als Schwerpunktland für seine Ausgabe im Herbst 2010. Der interessierten Schweizer Öffentlichkeit bot sich, ähnlich dem belgischen Modell und ebenso unter dem Patronat der Schweizer Bundespräsidentin und des Präsidenten der Volksrepublik China die Gelegenheit, während drei Monaten in unzähligen Veranstaltungen in der ganzen Schweiz das moderne, kulturelle China in fast allen seinen Facetten kennenzulernen. Begleitend zum Festival publizierte Culturescapes den Band „Chinas Kulturszene ab 2000“, herausgegeben von den Sinologinnen Katharina Schneider-Roos und Stefanie Thiedig. Die beiden Herausgeberinnen lebten seit vielen Jahren in China und waren selber im Kultur- und Medienbereich tätig. Das Konzept für ihre Publikation stand bereits und Verhandlungen mit Verlagen waren im Gange, als Katharina Schneider-Roos sich für einen beruflichen und geografischen Wechsel entschied und für die Chinaausgabe von Culturescapes in Basel tätig wurde. So fand sich mit dem Festival der ideale Partner und Anlass, das Buch in der Schweiz herauszugeben.

Für ihre Publikation luden die Herausgeberinnen zahlreiche Autorinnen und Autoren ein, zu fast allen Kunstsparten Texte zu verfassen, um einen Überblick über das Kulturschaffen im Reich der Mitte seit 2000 zu präsentieren. Sie haben, wie sie selber in der Einleitung betonen, dennoch nicht den Anspruch verfolgt, die komplette chinesische Kunstwelt erschöpfend zu erklären und räumen auch ein, dass ihr Fokus grösstenteils auf Beijing als kulturellem und künstlerischem Zentrum liegt. Das Besondere an den Verfassern der Texte ist, dass sie den Grossteil der beschriebenen Zeit in der Volksrepublik verbracht haben und somit sowohl eine Aussen- als auch eine Innenperspektive einnehmen können. Entstanden ist ein höchst informativer, gut aufgebauter und benutzerfreundlicher Band, der zweifellos zum unverzichtbaren Handbuch für jeden wird, der sich für die chinesische Kulturszene interessiert und, noch wichtiger, in irgendeiner Form mit ihr zusammenarbeiten will. Das Buch stellt eine im deutschsprachigen Raum einzigartige Orientierungshilfe dar, um all die kulturellen Begegnungen mit China der letzten Dekade besser einordnen und verstehen zu können. Sehr schön wird in den verschiedenen Texten aufgezeigt, wie die Kunstschaffenden Chinas aus dem Untergrund der achtziger und neunziger Jahre an eine Oberfläche gefunden haben, die zwar viele neue Möglichkeiten bietet, aber trotzdem meist eine künstlerische und gesellschaftliche Gratwanderung bleibt. Was Chinas neue Kulturindustrie heute bedeutet, zeigt der einleitende Text der Zürcher Sinologieprofessorin Andrea Riemen-

schnitter auf exemplarische Weise. Auch sonst ist es ausgesprochen wohltuend, Texte von Leuten zu lesen, die aus erster Hand wissen, ja selber er-leben, wovon sie schreiben und auch persönliche Einschätzungen zu erhalten. Gleichzeitig ist dies gewissermassen auch die Schwäche der Publikation: Die Innenperspektive hat zwar ihren Reiz und der Fokus auf Beijing seine Berechtigung, dennoch fragt man sich bisweilen, wie objektiv die Einschätzung einiger Autoren tatsächlich ist und was es neben dieser in Beijing konzentrierten „Szene" im aktuellen Kulturleben des riesigen Vielvölkerstaates auch noch gibt. Hinzu kommt, dass die Qualität der Texte recht stark variiert und man sich ob der Fülle an vielen Detailinformationen ab und zu einen etwas grösseren Bogen und Hintergrundlinien zu den einzelnen Themen wünscht. So wird z.B. auch die Frage über die Rolle des Westens, aber auch von Nachbarn wie Hongkong, Taiwan oder Japan im Austausch mit dieser Szene kaum thematisiert. Wer sich der Grenzen dieser Innenperspektive bewusst ist, wird aber dennoch belohnt und erhält einen vertieften Einblick in die höchst dynamische und schillernde aktuelle Kulturszene der Volksrepublik China.

Chinas Kulturszene ab 2000. Herausgegeben von Culturescapes / Katharina Schneider-Roos und Stefanie Thiedig. Christoph Merian Verlag, Basel 2010.

Hofdame Der Lings west-östliche Erfahrungen

Der Ling, die mit ihrer Familie (der Vater war Beamter im Aussenministerium) in Japan und Frankreich gelebt und ihre dortigen Aufenthalte stets besonders genossen hatte, wurde nach ihrer Rückkehr 1903 zusammen mit ihrer Mutter und ihrer Schwester Rong Ling Hofdame für die konservative Kaiserinwitwe Ci Xi. Der Ling blieb knapp zwei Jahre im Dienste der Kaiserinwitwe Ci Xi als Hofdame. Die offizielle Ursache für ihr Ausscheiden bestand darin, dass sie sich um ihren todkranken Vater kümmern wollte, ein wohl ebenso wichtiger Grund ist jedoch darin zu sehen, dass die Kaiserinwitwe Ci Xi schon seit längerem eine Heirat für Der Ling arrangieren wollte. Der Ling wollte sich ihren Ehemann selbst auswählen. Später heiratete sie den Amerikaner Thaddeus C. White. 1911 – noch zu Zeiten der Qing -Dynastie – publizierte sie in Shanghai „Two Years in the Forbidden City".

Obwohl sich Der Ling – nicht zuletzt aus markttechnischen Überlegungen (insbesondere in ihren späteren Bänden) – die eine oder andere Übertreibung über ihre eigene Bedeutung am Hof der Kaiserinwitwe angemasst hat, bleibt der Grossteil ihrer Aussagen glaubhaft, nicht zuletzt auch deshalb, weil es Belege in Form von Photographien gibt, die meistens von Der Lings Bruder Xunling angefertigt wurden. Für die Geschichtsschreibung ist Der Lings Darstellung von Bedeutung, als die Kaiserinwitwe Ci Xi für einmal nicht als grausames Scheusal dargestellt wird, sondern als eine unternehmungslustige ältere Dame mit einer grossen Vorliebe für erlesene Kleider und Juwelen sowie für Theaterstücke, die aber auch technischen Neuerungen gegenüber aufgeschlossen war und auch humorvoll sein konnte. Der Ling, die später in den USA lebte, starb 1944. *(GM)*

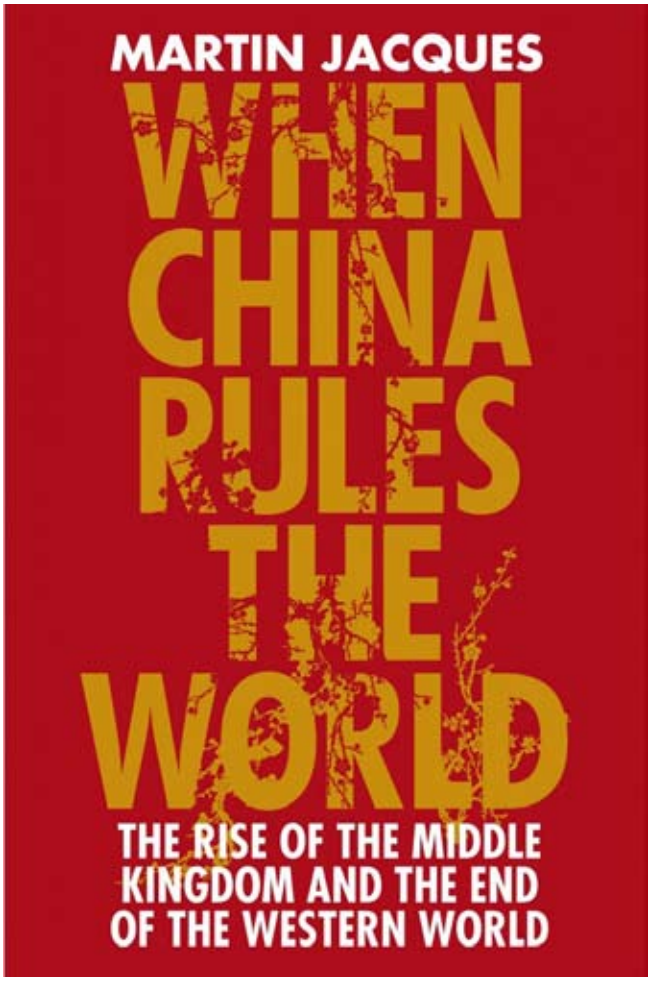
Grant Hayter-Menzies, Imperial Masquerade. The Legend of Princess Der Ling, Hongkong: Hong Kong University Press, 2008, ISBN 978-962-209-881-7, 389 S., Fr. 63.90.

Photographie der Kaiserinwitwe Ci Xi **慈禧太后** *(auf dem Sofa in der Mitte des Bildes sitzend), umgeben von Hofdamen. Bei der Hofdame am linken Rand des Bildes handelt es sich um Yu Deling, die im Jahre 1905 ihren Dienst am Hof quittierte, um sich einerseits um ihren sterbenskranken Vater Yu Keng (einen Angehörigen des Weissen Mandschu-Banners, der von 1899–1903 Gesandter in Frankreich war) zu kümmern und sich andererseits mit dem Amerikaner Thaddeus C. White zu verloben, den sie am 21. Mai 1907 heiratete. Im Jahre 1911 veröffentlichte sie ihre Memoiren über ihre Tätigkeit als Hofdame in ihrem Buch „Two Years in the Forbidden City", wobei sie sich in irreführender Weise als „Princess Der Ling" ausgab. Richtig war allerdings der unter dem Namen „Princess Der Ling" stehende Zusatz „First Lady in Waiting to the Empress Dowager".*

Wie die Welt unter chinesischer Führung aussehen mag

Hochinteressante Überlegungen zur zukünftigen Entwicklung Chinas als Weltmacht

Während in der ersten Hälfte der Achtziger Jahre – also noch ganz zu Beginn der von Deng Xiaoping im Dezember 1978 initiierten und noch heutzutage andauernden Reformpolitik – im Westen nur einige wenige, scharfsinnige Beobachter Chinas davon ausgingen, dass China eines Tages für die ganze Welt von grösster Bedeutung sein dürfte, so haben sich diese Erwartungen inzwischen mehr als erfüllt. Angesichts des enormen Aufschwung Chinas in den letzten drei Jahrzehnten wird mittlerweile sogar zunehmend die Frage gestellt, ob es China eines Tages sogar gelingen sollte, die Vereinigten Staaten von Amerika als führende Weltmacht abzulösen. Der Frage nachzugehen, was ein solches – durchaus wahrscheinliches Szenario – für die Welt insgesamt zu bedeuten vermag, ist das Verdienst von Martin Jacques. Sein Werk hat er in die beiden Hauptteile „The End of the Western World" (S. 23–145) und „The Age of China" (S. 147–435) eingeteilt. Im ersten Teil stellt er den Aufstieg wie auch den – derzeit voll im Gange begriffenen – Niedergang des „Westens" dar. Enthalten in diesem Teil ist auch eine kurze Beschreibung des japanischen Sonderwegs: Gehörte Japan – wie auch wichtige Teile Chinas – noch in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts zu den in wirtschaftlicher und technologischer Hinsicht fortschrittlichsten Gebiete der Erde (S. 24 ff.), so wurde es bis Mitte desselben Jahrhunderts infolge der rasanten Industrialisierung in westlichen Staaten in zahlreichen Bereichen überholt. Und nicht anders als China hatte auch Japan schwierige innenpolitische und gesellschaftliche Probleme zu lösen, zu denen nicht zuletzt eine massive Bevölkerungszunahme seit dem 18. Jahrhundert erheblich beigetragen hatte. Anders als den Chinesen gelang es den Japanern nach der Meiji明治-Restauration im Jahre 1868 jedoch ihr Land binnen wenigen Jahrzehnten grundlegend zu modernisieren, so dass sie mit den westlichen Mächten in militärischer und wirtschaftlicher Hinsicht gleichziehen konnten. Dennoch bedeutete die Modernisierung Japans keineswegs, dass die Japaner völlig verwestlicht wurden. Vielmehr überdauern bis in die Gegenwart traditionelle Vorstellungen – insbesondere im Bereich der Familie – im Denken und Fühlen der Japaner (S. 56 ff.) Gerade weil für Japan – aber auch in zahlreichen anderen asiatischen Ländern, mit denen Jacques vertraut ist, wie zum Beispiel China, Korea, Malaysia und Singapur — die traditionelle Kultur und traditionelle Denkweisen nach wie vor eine Schlüsselrolle spielen, geht Jacques davon aus, dass eine Weltmacht China eigene Besonderheiten aufweisen und sich deutlich von den westlichen Weltmächten (vormals Grossbritannien, ab 1945 die USA) unterscheiden wird. Zu Recht weist er nachdrücklich darauf hin, dass China nicht im eigentlichen Sinne ein Nationalstaat ist, sondern vielmehr ein „Zivilisationsstaat". Im Gegensatz zum Nationalstaat steht in einem „Zivilisationsstaat" wie China nicht die genetische Abstammung eines Menschen (und eines Volkes) im Vordergrund, sondern vielmehr eine gemeinsame Kultur. Eine Konsequenz davon, dass China ein Zivilisationsstaat ist, erblickt Jacques in der Tatsache, dass – getreulich dem Tributsystem der Kaiserzeit – China sich damit begnügt, als regionale Vormacht akzeptiert zu werden, ohne jedoch Ansprüche auf eine direkte Herrschaft zu erheben. Dies erklärt seiner Meinung nach auch die Tatsache, dass trotz klarer Ansprüche seitens der chinesischen Regierung auf eine Wiedervereinigung Taiwans mit dem chinesischen Festlands bisher kein Krieg in der Formosa-Strasse ausgebrochen ist. Würde es sich bei China nämlich um einen Nationalstaat handeln, so wäre es seiner Meinung nach infolge der viel rigideren Auffassung in Sachen Staatsgebiet im Nationalismus wohl schon längst zum Krieg gekommen, während das Konzept eines Zivilisationsstaates wesentlich mehr Spielraum für divergierende



Auffassungen – wie dies seit Jahrzehnten auf beiden Seiten der Formosa-Strasse der Fall ist – bietet.

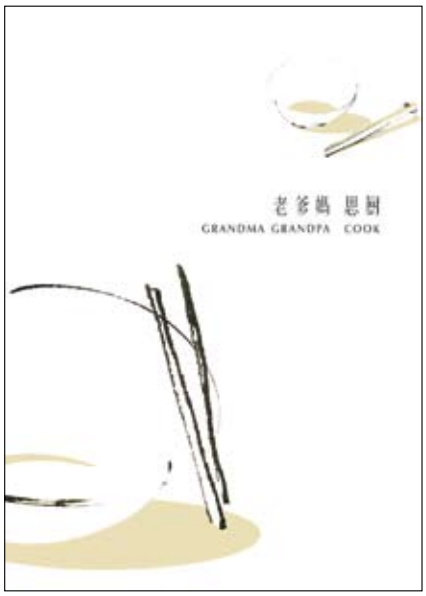
In Anbetracht der Tatsache, dass vom Zivilisationsstaat China kaum mit militärischen Abenteuern gerechnet werden muss, geht Jacques davon aus, dass die Welt im Falle einer Hegemonie Chinas stabiler sein dürfte, als dies gegenwärtig der Fall ist (S. 420). Allerdings rechnet er nicht mit einer kompletten Rückkehr zum Tributsystem des kaiserlichen Chinas, in welchem die Nachbarstaaten beispielsweise regelmässig Gesandtschaften mit Tributgeschenken nach China zu entsenden und die Grösse des chinesischen Herrschers zu preisen hatten. Auch sollte nicht vergessen werden, dass das Tributsystem stets auf asiatische Staaten beschränkt war und es von daher ohnehin fraglich wäre, es auch auf andere Kontinente mit Erfolg auszudehnen. Zudem ist zu beachten, dass nebst China auch andere Staaten wieder deutlich an Bedeutung gewinnen, nämlich insbesondere Indien, Brasilien und Russland. Aufgrund der gigantischen Ausmasse Chinas sowohl im Hinblick auf seine Einwohnerzahl wie auch auf seine Staatsfläche geht Jacques dennoch davon aus, dass die Auswirkungen von Chinas Aufstieg für die restliche Welt von ungleich grösserem Ausmasse sein dürften als bei allen bisher bekannten Fällen in welcher sich ein Staat zur Hegemonialmacht empor gemausert hat (S. 422 f.). Diese Auswirkungen werden insbesondere im Bereich der Wirtschaft, aber auch der Kultur (chinesischen Sprache, chinesische Medizin und Küche) spürbar sein.

Auch wenn man nicht mit allen Schlussfolgerungen und Thesen von Martin Jacques einverstanden zu sein braucht, so handelt es sich bei diesem Buch doch um eine sehr empfehlenswerte, informative und vor allem anregende Lektüre. *(GM)*

Martin Jacques, When China Rules the World. The Rise of the Middle Kingdom and the End of the Western World, London: Allen Lane, 2009, ISBN 978-0-713-99254-0, 550 S., CHF 49.90.

„Grandma Grandpa Cook" Weißt Du noch, was Deine Grossmutter immer für Dich gekocht hat?

„Ich kann mich noch an den Duft von Steamed Pork Slices erinnern, das meine Grossmutter zubereitet hatte. Der Duft war köstlich. Die Speise war mit Liebe gemacht. Meine Grossmutter ist gegangen, aber der Duft von Liebe ist mir geblieben." So beginnt die Autorin Evelyna Liang die Idee zu ihrem Buch zu erklären. Interviewt hat sie dafür 40 Grossmütter und Grossväter, die vor dem zweiten Weltkrieg vom Festland China nach Hong Kong gekommen waren. Beim gemeinsamen Kochen wurden Geschichten erzählt, aus der eigenen Kindheit, sowie von der späteren Liebe und Bindungen. Die Grossmütter und Grossväter erinnern sich an das tägliche Leben während der japanischen Okkupation und an den Volksaufstand 1967. Doch die Ereignisse verblassen, wenn über das Essen in dieser Zeit gesprochen wird. Immer wurde gekocht und gegessen: z. B. Traditionelle kantonesische Gerichte, wie grüne Rübensuppe, Taro mit Ingwer und braunem Zucker, Dumplings aus Klebreis. Die Rezepte geben die Grossmütter und Grossväter als ein Geschenk an die kommende Generation weiter. Die Autorin hat sie ins Buch aufgenommen.



Das in kleiner Auflage erschienene Buch ist ein eigentliches Kleinod. Auf 280 Seiten sind anschaulich Zeitzeugnisse und Kochrezepte, Fotografien und Zeichnungen miteinander verbunden. Der renommierte Fotograf Michael Wolf hat die Grossmütter und Grossväter gekonnt in Szene gesetzt.

Bei den Abbildungen der köstlichen Gerichte, schmeckt man deren Duft zwischen den Seiten. Es packt einen die Lust, sogleich die Herdplatten anzuwerfen und das eine oder andere nachzukochen.

Michael Wolf, bekannt für seine grossformatigen Architekturfotografien aus Chicago und vor allem Hong Kong, wo er seit mehr als 15 Jahren lebt, hat Personen und Küchenstilleben mit eigenen Geschichten versehen. *(MM)*

Evelyna Liang, Grandma Grandpa Cook, englisch/chinesisch, MCCM Creations Hong Kong, 2010 ISBN 978-988-185-839-9, USD 36.-. Bestellungen nimmt die Buchhandlung Wanderer in Berlin (info@peperoni-books.de) gerne entgegen.

Chinesische Studenten lernen Jesuitenorden kennen.

Von Sheng Min

Auf Einladung der Gesellschaft Schweiz-China durften 30 Mitglieder der ACSSZ (Association of Chinese Students and Scholars in Zurich) am 18. Dezember 2011 einen interessanten Tag in Luzern erleben. Unsere Gruppe bestand aus Masterstudenten, Doktoranden, Post-Docs sowie Gastforschern. Im Mittelpunkt stand die Begegnung mit Vertretern des Jesuitenordens. In den Räumen der theologischen Fakultät der Universität Luzern wurden wir durch Pater Toni Kurmann begrüsst. Anschliessend wurde uns mit einen Dokumentarfilm die Person und das Wirken des vor 400 Jahren verstorbenen Jesuiten Matteo Ricci vorgestellt. Ricci war ein sehr einflussreicher und wichtiger Missionar in China. Chinesische Schüler lernen noch heutzutage über seine Geschichte in der Ming-Dynastie. Die Luzerner Jesuiten engagieren sich nicht nur in der Schweiz, sondern auch in anderen europäischen und asiatischen Ländern. Mit grosser Freude lernten wir Frau Rita Chen aus Taiwan kennen. Die Pfarrerin ist beruflich sehr aktiv in der Schweiz, Taiwan und Singapur und organisiert oft Austauschprogramme und betreut die chinesischen Jesuiten in Europa.

Über Mittag wurden wir in ein historisches Restaurant im Stadtzentrum eingeladen und durften Bekanntschaft mit Kügelipastete nach Luzerner Art und süssen, in Schnaps eingelegten Rosinen machen. Der Kommentar der chinesischen Gäste lautete: exotisch, aber geniessbar! Anschliessend führte uns Herr Albert Meier, Vorstandsmitglied der Gesellschaft Schweiz-China, über die berühmte Kapellbrücke. Auf dem Rundgang lernten wir die Geschichte der zwei noch existierenden Kapellbrücken und des Wasserturms kennen. Der Tag endete mit dem Besuch der Jesuitenkirche St. Franz Xaver. Diese erste grosse Luzerner Barockkirche wurde im 17. Jahrhundert nach dem Plan der Jesuitenpater erbaut und in den 70ern des letzten Jahrhunderts umfangreich renoviert. Mit grosser Ehre durften wir nicht nur die Kirche betreten, sondern auch die Schatzkammer besichtigen, die sonst nur für den Küster offen ist.

Gegen Abend verabschiedeten wir uns von unseren Gastgebern am Bahnhof. Wir möchten den Luzerner Jesuiten sowie der Gesellschaft Schweiz-China für den wunderschönen und spannenden Tag in der Zentralschweiz herzlich danken!

Sheng Min ist Vorstandsmitglied der ACSSZ

Anzeige:

zu verkaufen

CHINESISCHE SCHERENSCHNITTE AUS NANJING

verschiedene Motive und Farben, teilweise zwischen Plexiglas eingelegt

Gianfranco De Taddeo
Laupenring 15, 4054 Basel
Telefon 061 302 73 77

Als ehemaliger Torhüter der Berner Young Boys (später beim FC Basel) war ich Mitglied derjenigen Mannschaft, die Ende der 50er-Jahre auf einer Fernostreise gegen verschiedene asiatische Mannschaften spielte, darunter auch gegen die Volksrepublik China.

Beim Besuch eines Künstlerateliers in Nanjing hat mich die Tradition des chinesischen Scherenschnitts fasziniert, sodass ich eine Auswahl mit verschiedenen Themen gekauft und in die Schweiz mitgenommen habe.

Diese sorgfältig gearbeiteten, filigranen Meisterwerke eignen sich als dekorativen Fensterschmuck und als ideales Geschenk.

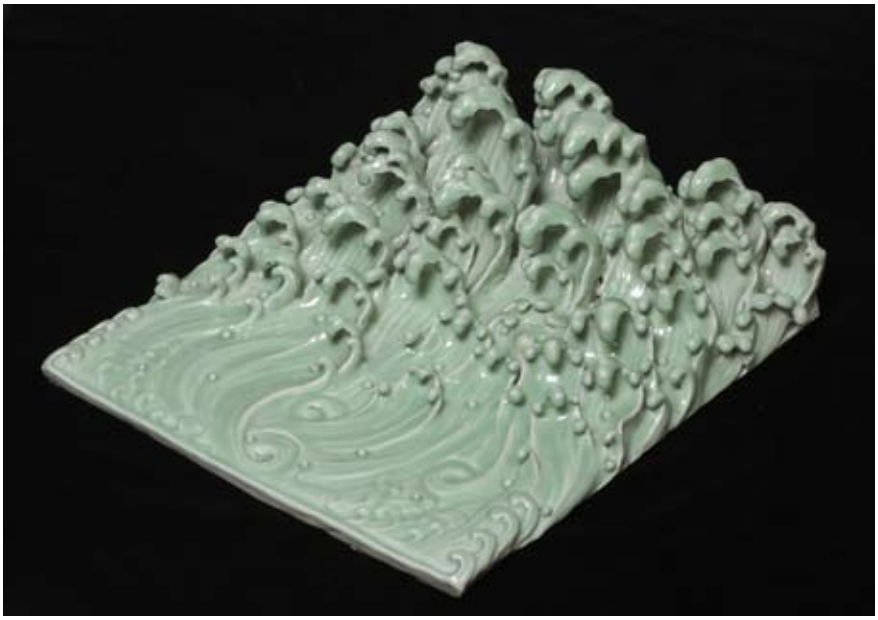
Huang Yan, Chinese Landscape Tattoo, 1999
C-print, 50x60 cm
© the artist

Shanshui – Poesie ohne Worte?

Landschaft in der zeitgenössischen chinesischen Kunst

Die Gesellschaft Schweiz-China freut sich, ihre diesjährige Generalversammlung im Umfeld der Ausstellung „Shanshui – Poesie ohne Worte" im Kunstmuseum Luzern durchführen zu können. Damit haben unsere Mitglieder die Gelegenheit, diese sowohl inhaltlich wie auch konzeptionell einmalige Ausstellung unter kundiger Führung zu erleben.

Der seit 1'500 Jahren in China kultivierte künstlerische Ausdruck von Shanshui, wörtlich übersetzt „Berg-Wasser-Malerei", wird auch von chinesischen Künstlern der Gegenwart thematisiert. Die Ausstellung zeigt anhand der künstlerischen Gattung der Landschaft den Umgang der zeitgenössischen chinesischen Kunst mit der eigenen Tradition. Gezeigt werden 70 Werke aus der



Ai Weiwei, The Wave 1, 2006
Porcelain, 42.5x38x16 cm
© the artist

Sammlung Sigg. Darunter sind sowohl Stars der chinesischen Kunstszene als auch Künstler und, erstmals in grösserer Zahl, Künstlerinnen einer jüngeren Generation. Uli Sigg, der in den letzten 25 Jahren die weltweit umfassendste Sammlung chinesischer Gegenwartskunst aufgebaut hat, ist auch Kurator dieser Ausstellung. Als Ko-Kurator und Autor konnte der weltbekannte chinesische Konzeptkünstler und Architekt Ai Weiwei gewonnen werden. *(UM)*

Die Ausstellung „Shanshui - Poesie ohne Worte?" im Kunstmuseum Luzern ist vom 21. Mai bis 2. Oktober 2011 zu sehen. Weitere Informationen unter · www.kunstmuseumluzern.ch

Duan Jianyu, Beautiful Dream No 3, 2008
Ink on cardboard, © the artist

Einladung zur Generalversammlung

Datum: Samstag, 21. Mai 2011
Ort: Kunstmuseum Luzern, Terrassensaal (KKL)

Programm

10.15 Uhr Generalversammlung der Gesellschaft Schweiz-China
anschliessend Einführung in die Ausstellung
„Shanshui - Poesie ohne Worte? durch Dr. Uli Sigg

12.00 Uhr Rundgang durch die Ausstellung mit Dr. Uli Sigg
und Peter Fischer (Direktor Kunstmuseum Luzern)

13.00 Uhr Apéro Riche im Terrassensaal und auf der Terrasse

Dank der grosszügigen Unterstützung der Firma AYALTIS AG in Zürich geniessen unsere Mitglieder freien Eintritt zur gesamten Veranstaltung.

ayaltis

Anmeldung
Bitte melden Sie sich bis spätestens 12. Mai an bei

Marianne Heller, Sigg Collection
Schloss, 6216 Mauensee
Telefon 041 921 30 11
Fax 041 921 30 20
heller@banfa.ch

Zhang Xiaotao
The Decay of Landscape, 2005
Oil on canvas, 300x200 cm
© the artist

Yao Jianzhong

Yao Jianzhong, zaijian!

Unser langjähriges Vorstandsmitglied Yao Jianzhong hat die Schweiz verlassen, um sich beruflich neu zu orientieren. Yao wird zukünftig in einer verantwortungsvollen Position bei einem jungen Versicherungsunternehmen in Hong Kong arbeiten und daneben Lehraufträge an zwei Universitäten in Hangzhou übernehmen.

Yao Jianzhong hat unserer Gesellschaft gerade mit seinem Wissen sowie seinen guten Kontakten in der Schweiz wie auch in China immer wieder neue Impulse verleihen und auch Referenten für interessante Veranstaltungen vermitteln können. Im Vorstand haben wir sein Engagement und seine immer positive und konstruktive Zusammenarbeit sehr geschätzt.

Der Vorstand möchte Yao Jianzhong im Namen der Gesellschaft Schweiz-China herzlich für sein grosses Engagement danken und wünscht ihm viel Befriedigung und Erfolg an seinen neuen Wirkungsstätten! *(UM)*

Impressum

Herausgeberin:
Gesellschaft Schweiz-China
www.schweiz-china.ch

Redaktionsleitung:
Ueli Merz

Redaktion:
Nathalie Bao-Götsch
Gérald Béroud (Section romande)
Margrit Manz
Dr. Guido Mühlemann
Ruedi Schaffner

Adresse:
Redaktion RUIZHONG
c/o Merz Kommunikation
Am Wasser 55
8049 Zürich
T: 044 340 13 75
F: 044 340 13 77
E-Mail: ueli.merz@schweiz-china.ch

Gestaltung: Design am Wasser, Zürich

Druck: Schwabe AG, Muttenz

Inserate: Mediadaten und Preise
erhalten Sie über die Redaktionsadresse

Die Gesellschaft Schweiz-China dankt den folgenden Unternehmen für die grosszügige Unterstützung

SWISS Swiss Air Lines Ltd

SULZER

Veranstaltungshinweis

Tempelbau in Hangzhou: Wie ein Schweizer Holzbauunternehmer in China arbeitet.

Vortragsveranstaltung mit Christoph Häring, Verwaltungsratspräsident der Häring Holzbau AG, Pratteln

▲ *Christoph Häring*

▲▲ *Bild oben: Xiang Ji-Tempel*

Datum: Dienstag, 7. Juni 2011
Beginn: 19.00 Uhr
Ort: Haus zum Rüden,
Limmatquai 42, 8001 Zürich

Anschliessend an den Vortrag wird ein Aperitif serviert.

Wir freuen uns über Ihre Anmeldung **bis spätestens 1. Juni bei**

Gesellschaft Schweiz-China
Ueli Merz
Am Wasser 55
8049 Zürich
Telefon 044 340 13 75
E-Mail ueli.merz@schweiz-china.ch

Christoph Häring steht an der Spitze des im Jahr 1879 gegründeten Familienunternehmens. Vom kleinen Zimmereibetrieb hat sich die Firma Häring zu einem führenden Anbieter in den Bereichen Holz- und Systembau, Fenster und Türen sowie Holzleimbau entwickelt. Die Verbindungen nach China begannen für die Häring AG im Jahr 2002 mit der Lieferung von Elementen aus Brettschichtholz für die Trainingshalle des chinesischen Schwimmteams in Peking. Aus der Zusammenarbeit mit dem chinesischen Kunden entstand eine Partnerschaft, aus der 2008 die Firma Haring Swiss Wood Structures in Tianjin entstand.
Bisheriger Höhepunkt der Aktivitäten in China ist sicherlich der Bau des Xiang Ji-Tempels in Hangzhou.

Christoph Häring wird in seinem Vortrag über seine Erfahrungen als Unternehmer, Partner, Lieferant und Gast in der Volksrepublik China berichten.